



UN NOM-EMBLEME POPULAIRE

Nom	Lieu	Époque	Action	Influence
Anuarite	Congo	XX ^e siècle	Son martyr en a fait une figure de dévotion populaire	Religieuse béatifiée par l'Église catholique

DANS LA CONSTELLATION DES SAINTS ET DES BIENHEUREUX PROCLAMÉS PAR L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE, LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO INSCRIT UNE ÉTOILE DE PLUS : SŒUR ANUARITE, VIERGE ET MARTYRE. LE 15 AOÛT 1985, JEAN PAUL II PROCÉDAIT À KINSHASA À LA BÉATIFICATION DE CETTE NOVICE, ASSASSINÉE PAR UN OFFICIER SIMBA, LA NUIT DU 30 NOVEMBRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE 1964 : ELLE REFUSAIT DE ROMPRE SES VŒUX DE CHASTÉTÉ.

← Couverture d'un ouvrage sur la vie d'Anuarite



T-shirt "Vierge Soeur Anuarite Martyre", République démocratique du Congo, 1989

Elle ne fut pas l'unique victime des violences qui, à l'époque, décimèrent, entre autres milieux, les congrégations missionnaires. À KISANGANI et WAMBA, la seule Congrégation du Sacré-Cœur perdit cinquante-trois de ses membres, prêtres, religieuses, frères et laïcs confondus.

Mais la personnalité de la jeune fille et les circonstances de sa mort en ont fait, conformément à la tradition hagiographique chrétienne, un personnage fortement symbolique et susceptible, mieux que d'autres, de frapper l'imagination et la piété populaires.

LA DÉVOUEMENT CORPS ET ÂME

Elle naît en 1939, baptisée Alphonsine. Son nom de religion est Marie-Clémentine et son nom congolais, que l'histoire retiendra, est ANUARITE, « Celle-qui-méprise-la-guerre ».

Issue d'une famille pauvre et nombreuse, elle aurait eu une enfance serviable et studieuse. Après son entrée en religion et des études d'institutrice, elle est affectée à BAFWABAKA (Province orientale) où elle s'occupe avec dévouement des orphelins, des pauvres, des malades. Sa devise : « Servir et donner la joie ».

En 1964, la « rébellion » paysanne et lumumbiste, le mouvement des Simba, va secouer toute la région. Tous ceux, toutes celles qui, de près ou de loin, sont perçus comme des alliés du pouvoir central et, derrière lui, de façon plus large, comme des émanations de l'influence politique et culturelle du monde occidental, seront emportés par les « événements ».

Le 29 novembre, les religieuses congolaises de Bafwabaka sont ainsi embarquées vers Wamba sur le camion d'un groupe SIMBA, pour deux jours de tourments, de harcèlements sexuels et autres. Des officiers rebelles, en quête de femmes, vont les arrêter sur la route, les détourner vers ISIRO, jusqu'à la villa occupée par le Général OLOMBE, la « Maison Bleue » où il pratique le repos du guerrier.

UN REFUS POUR L'HISTOIRE

Anuarite et une autre novice, BOKOMA, sont repérées, choisies, mises à part. Le vol et le viol directs étaient, semble-t-il, interdits aux Simba. Il fallait l'octroi d'un

« oui » pour une chose convoitée. Chantage moral et physique jusqu'aux coups de crosse et de revolver, définitifs pour Anuarite.

Ses compagnes ont rapporté des propos échangés entre les bourreaux et leur victime. Et ces répliques, qui semblent sorties d'un théâtre cruel, reflètent deux mondes distincts, distants et imperméables :

COLONEL YUMA :

« Jetez vos croix et vos chapelets ! Le Dieu des noirs, c'est Lumumba ! Habillez-vous comme les autres femmes ! »

COLONEL NGALO :

« Les Sœurs ne nous prennent pas au sérieux. Elles n'ont dans la tête que ce que les Flamands y ont fait entrer. Il vaut mieux les tuer tout de suite ! »

YUMA ET NGALO :

« Pour votre Père, vous êtes toujours prêtes mais pour nous, vos frères, vous n'avez que du mépris... »

ANUARITE :

« Je ne peux pas commettre ce péché ! Tuez-moi plutôt ! Je vous pardonne ! Vous ne savez pas ce que vous faites... »

Béatifiée, médiatisée au sein de la communauté chrétienne, Anuarite suscite la ferveur. Images pieuses, B.D., T-shirts diffusent en abondance son souvenir édifiant.